

Sacrement du mariage

Introduction

Nous avons vu que l'acceptation de la Croix introduit l'être humain à la liberté, à la vraie vie, à la joie, à l'acquisition de l'Esprit Saint. L'acceptation de la Croix ouvre à l'acquisition de l'Esprit Saint. Nous ne sommes pas des gens qui aimons la souffrance, mais nous savons que la Croix est le chemin de l'acquisition de l'Esprit Saint, si la Croix est acceptée et non subie ou non imposée.

Le fait que des souffrances soient imposées et non acceptées rend ces souffrances inutiles et infernales. D'où la question extrêmement grave de la torture: une torture acceptée par un croyant qui intercède pour son bourreau fait venir l'Esprit Saint dans le monde. Mais une torture subie, vécue dans la haine, la révolte ou la peur, cela n'a pas de nom.

La structure des sacrements dans l'Eglise montre l'acceptation d'une limitation par amour pour le Christ, et dans cette acceptation, la réception de la plénitude de vie, plénitude du Saint Esprit.

Le sacrement du mariage est plus ou moins connu.

Sacrement du mariage

Souvent le mariage est considéré comme une démarche de type social, sociologique, ou qui concerne uniquement les deux époux, quelque chose d'un peu privé et intime. Le contenu théologique du mariage n'est pas toujours l'objet de l'attention, ou bien on l'aborde d'un point de vue canonique ou liturgique.

Mais il y a dans le sacrement du mariage, très nettement exprimée, cette structure sacrificielle de l'Eglise, sacrifice qui est dans son fond eucharistique, sacrifice qui culmine dans l'épiclese, dans l'acquisition de l'Esprit Saint, dans la communion eucharistique. **C'est là aussi le noyau de l'Eglise. Toute situation chrétienne est celle-ci: le sacrifice qui débouche sur l'épiclese.**

Le baptême lui-même est une consécration, un sacrifice, une offrande, une oblation qui débouche sur l'acquisition de l'Esprit Saint. **Dans le cas du mariage, on peut bien sûr dire que c'est le mystère du couple, de l'amour, mystère paradisiaque.** L'évêque Stéphane dans son livre "Ministères et charismes dans l'Eglise" souligne cela. Mais il est sûr que, en même temps, le mariage porte le signe de la condition déchue.

Son rôle est, comme pour les autres sacrements, de restaurer la situation humaine, la condition humaine. Il va porter le signe de la condition déchue, le signe de la souffrance, de la limitation, parce qu'à travers ce signe de la limitation, signe de la Croix, il devient le chemin de la restauration de la communion... Cette restauration n'est pas seulement retour au passé, au Paradis - la vision de l'histoire n'est pas une vision cyclique, mais cette restauration est l'avènement d'une réalité nouvelle.

Dans le mariage, comme dans toutes les voies d'obéissance que propose l'Eglise, il y a toujours à la fois l'idée que l'on restaure quelque chose qui a été perdu - on rachète la chute - et en même temps l'idée, encore plus exaltante, de l'acquisition d'une dimension totalement nouvelle, quelque chose qui n'a pas eu lieu: la dimension eschatologique.

En ce qui concerne la structure sacrificielle du mariage, il y a donc la purification de la chute, la récupération de l'état adamique, mais il y a aussi l'acquisition par anticipation de l'état futur, du Royaume "où il n'y a plus ni homme ni femme". C'est le dépassement de la sexualité, de la distinction des natures, dans la communion des personnes. C'est le grand enseignement théologique de ce sacrement qui est tout à fait central dans l'Eglise : l'enseignement de l'Eglise orthodoxe propose deux voies principales, sans préjuger d'autres voies, deux voies de sanctification: la voie monastique et la voie du mariage. Ces deux voies sont de type sacerdotal, dans lesquelles le sacerdoce baptismal s'accomplit, peut s'accomplir.

Le sacrement du mariage comporte des aspects sacrificiels, des aspects d'obéissance, des aspects sacerdotaux assez nets. Je ne parlerai pas de l'office des fiançailles, qui a un caractère juridique: c'est une engagement, l'alliance. Mais on n'y voit pas le motif sacrificiel, le motif de renoncement, d'abnégation, de préférence de l'autre à soi, on ne voit pas apparaître le motif ascétique de dépassement de l'égoïsme. L'office des fiançailles est absolument nécessaires, indispensable, mais il est en dessous du mystère du mariage. Cela se fait d'ailleurs à l'entrée de l'Eglise, et non dans l'Eglise. Cela appartient à peine à l'Eglise: cela appartient encore au monde, ce sont les contrats. Cela n'appartient pas encore au mystère de la Croix et de la Pâque.

L'office du couronnement, qui n'existe que dans l'Eglise des Pères, sacrement de mariage, comporte ces thèmes de type sacerdotal et sacrificiel, thème d'obéissance amoureuse. Il y a trois grandes prières.....dans la deuxième prière, on voit apparaître le thème du martyr. **Comme le sacrement de l'ordination, le sacrement du mariage comporte un caractère définitif.** Cela souligne que le mariage est un sacerdoce.

Le sacerdoce, c'est le baptême. Puis il y a des sacerdoxes: le sacerdoce ministériel, des formes sacerdotales (peindre des icônes, être moine, soigner ses enfants, avoir une profession: toute la vie chrétienne prend une forme sacerdotale) et le mariage, qui est une forme sacerdotale spécifique. Certaines formes sacerdotales sont pour un temps, et d'autres sont à vie: l'épiscopat, le mariage,....Il y a des structures sacramentelles qui prennent un caractère d'éternité parce qu'elles sont identifiées avec l'existence de l'être humain. Elles prennent par là un caractère absolu. Elles sont inscrites dans le monde futur, dans le Royaume.

Il y a un seul baptême, le mariage est unique. L'office des secondes noces est un office différent: il n'y a pas en principe de couronnement. L'office du couronnement n'est pas fait deux fois. L'ordination sacerdotale ou épiscopale est faite une fois. Quand des personnes viennent de l'extérieur de l'Orthodoxie, en principe on ne refait pas le baptême ni l'ordination. On régularise, par la chrismation, par un office quelconque, mais on essaie de préserver le caractère unique des sacrements, même

s'ils ont été fait en dehors de la communion orthodoxe. Parce que c'est éternel, cela s'inscrit dans le mystère éternel du salut, du Christ.

Dans le texte biblique, il y a déjà le thème sacrificiel. Le texte dit: "l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme" (Gen 3). C'est un thème de rupture, de renoncement, de libération, et c'est un précepte. **La vie de couple est fondée sur l'obéissance à la parole de Dieu, dès le départ.** Elle n'est pas fondée sur la volonté propre, les passions, les caprices, l'attraction physique ou les affinités culturelles....**Elle est fondée essentielle sur cette parole de Dieu: l'homme quittera...tous deux ne feront qu'une seule chair;** ces paroles devant lesquelles l'être humain se situe dans l'obéissance.

Pour le mariage, comme pour les autres aspects de la vie chrétienne, est posée l'obéissance devant la parole de Dieu. Ce n'est pas un commandement au sens de: tu dois faire cela, mais **c'est un appel, une vocation de sainteté, une vocation de consécration, de ressemblance avec Dieu.** "Toi qui as déclaré: que l'homme ne sépare pas ceux que Dieu a unis, Toi même à présent, Seigneur notre Maître et notre Dieu, fais descendre du haut du ciel Ta grâce sur Tes serviteurs Untel et Untel".

C'est la présence de l'épiclese: l'invocation du Saint Esprit sur l'offrande humaine. C'est la structure du sacrement des malades. Le malade vient et présente sa maladie, et l'Eglise invoque l'Esprit Saint sur cette maladie, pour la transformer en Corps et Sang du Christ, en souffrance glorieuse de Jésus. Le sacrement de pénitence a la même structure: le croyant vient et nomme son péché devant Dieu, et l'Eglise fait descendre la grâce du Saint Esprit sur ce péché, transforme ce qui était séparation en union, transforme cette mort qui est le péché en vie pour le Christ, en vie en Christ.

Dans tous les sacrements, parce qu'il y a obéissance, renoncement, acceptation de la Croix, il y a aussi la descente du Saint Esprit qui transforme les choses en Eglise et les "christifie".

La consécration des époux - consécration de soi, de son indépendance, de sa sexualité, de son temps, de l'espace, de toutes les choses humaines que l'on va canoniser dans le sacrement - se fait dans l'Eglise. Les canons prescrivent que le prêtre ne fasse pas le mariage en dehors de l'Eglise, mais qu'il soit fait dans le lieu où se réunit l'ecclésià, le laos. De même, pour le sacrement des malades: si possible, que les malades viennent à l'Eglise. il y a une dimension de consécration, une dimension ecclésiale, la présence devant la parole de Dieu, et celui qui dit ces choses (évêque ou prêtre), qui place cette obéissance sacrificielle devant la Parole de Dieu, qui est le témoin de cette obéissance sacrificielle à la Parole de Dieu.

Puis viennent les bénédictions, qui ont été reprises dans notre office. Parmi elles, il est fait mention des "trois saints jeunes gens": "Bénis et préserve-les, Seigneur Notre Dieu, comme Tu as préservés du feu les trois saints jeunes gens en faisant descendre sur eux la rosée du Ciel".

Il s'agit des jeunes gens qui étaient dans la fournaise pour leur foi. A cause de la force avec laquelle ils ont gardé la vraie foi, est descendue sur eux la rosée céleste, la bénédiction de Dieu. Très nettement, **la vie du couple est ici comparée à la vie des martyrs.** Les martyrs sont ceux qui

gardent la foi, restent fidèles à Dieu dans l'épreuve. Ce ne sont pas seulement des gens qui conservent quelque chose, des gens qui gardent, protègent un talent d'une manière un peu peureuse, mais parce qu'ils le protègent ils le font fructifier. Dans cette notion, il y a l'idée d'une plénitude, d'une glorification. Les trois jeunes gens n'ont pas seulement gardé la foi, pour la rendre telle qu'ils l'avaient reçue, mais ils l'ont magnifiée. Dans ce sens, **le mariage est aussi le lieu où le couple, avec la vie familiale, a pour vocation de magnifier la foi, et la magnifier dans les épreuves de la vie** qui vont être conçues comme des situations d'épreuves pour la foi, vécues non pas d'une manière solitaire mais dans un cadre communautaire: le couple - les enfants dans la fournaise étaient trois. Il y a un **projet de témoignage familial, communautaire, dans cette petite Eglise qui est le couple**, à l'égard du Christ, dans les épreuves.

Ce qui est attendu du couple chrétien, c'est d'être quelque chose dans cette fournaise - il y a toutes sortes de fournaises possibles: des passions qui peuvent diviser un couple, occasion de glorification de Dieu, des épreuves externes qui viennent des conditions matérielles, la maladie, la mort, le vieillissement, l'éloignement.....**La vie du couple est un extraordinaire creuset**, année après année. Elle amène la libération, la grâce du Saint Esprit, **si l'être humain reste dans l'obéissance et la fidélité à la parole de Dieu, si le couple garde au centre de sa vie la présence vivante du Christ.**

L'Evangile nous montre le Christ présent à Cana. Cette présence annonce le sacrifice pascal. Tous les textes liturgiques font le rapport entre le changement de l'eau en vin d'une part, et le changement du vin en Sang d'autre part. Il est bien net que la présence du Christ dans la vie du couple, dans le sacrement (le sacrement, c'est toute la vie: **la vie du couple est sacramentelle**, du début jusqu'à son accomplissement), **cette présence est là pour transformer les épreuves en réalités pascales.**

L'aide du couple en détresse existe. A notre époque, le couple est une réalité profondément persécutée, éprouvée. Le couple chrétien est au 20^e siècle comme un "dé" secoué dans un cornet à dès. On devrait avoir beaucoup d'attention, de compassion, de prière, d'intercession pour **le couple qui est vraiment le lieu du martyre spirituel au 20^e siècle.**

Toute cette détresse du couple n'est pas à mettre devant le psychologue, les sciences humaines, l'humanisme ou le plan juridique. Elle n'est d'abord pas à mettre devant cela, **mais elle est d'abord à remettre dans le cadre du sacrement.** Il y a un canon très ancien dans l'Eglise qui prescrit que les personnes n'aient pas de procès civil les uns devant les autres, avec d'avoir présenté leur situation devant l'Eglise.

Le cas par exemple d'un couple chrétien en détresse est là: qu'il présente d'abord sa souffrance à l'Eglise, qu'il retrouve le prêtre qui a présidé au mariage, les témoins qui étaient là, qu'ils demandent à la communauté de prier pour eux, qu'ils viennent devant l'évêque....Qu'ils se tournent vers l'Eglise. **Ce qui est important dans le cas de la détresse d'un couple, de l'épreuve du couple, c'est que cette épreuve soit martyre, et non pas de résoudre la question.** C'est toute la différence entre une attitude psychologique et une attitude spirituelle. **Le but de l'Eglise n'est pas de résoudre les problèmes, mais de transformer ce qui est humain en une réalité divine.** Si la détresse du couple est transformée en martyre pour le Christ, c'est une victoire sur la mort.

Ce qui est prescrit dans les canons très sages de l'Orthodoxie, c'est toujours dans le même but. Un malade peut aller voir le médecin bien sûr, mais cela n'a aucun rapport. Un malade qui vient dans l'Eglise, qui présente sa maladie mortelle devant Dieu et qui demande à l'Eglise de prier Dieu pour lui, qui confesse sa foi dans le Christ malgré sa détresse, participe à une victoire absolument éclatante, celle du Christ Lui-même sur la mort même si la question de la guérison n'intervient pas. Il y a tout le temps des guérisons, mais la question n'est pas là.

La question est: est-ce que ce que nous avons à vivre - la solitude, le mariage, la maladie, la santé, la vie ou la mort, nous les vivons comme des Pâques, des épreuves que nous acceptons comme la coupe du Christ dans laquelle nous communions à l'Esprit qui s'y trouve, ou bien nos vies se déterminent-elles par autre chose ?

Par le baptême, toute notre vie est immergée. L'immersion est le signe complet que toute l'existence appartient vraiment à l'Eglise, est immergée, et que tout ce que nous allons vivre, nos joies et nos peines, doit pouvoir être transformé en Corps et Sang du Christ. Cela ne peut se faire que s'il y a appel à la prière, confession de foi, épiclese, offrande de ce que l'on vit et de ce que l'on souffre. C'est vrai pour l'épreuve et la joie. **Sacrifice veut dire aussi : offrande joyeuse.** Un des aspects importants du couple est l'action de grâce. Un couple capable de rendre grâce pour ce qui lui arrive dans la vie (peines, joies, les enfants, la mort, la vie), capable de fêter l'anniversaire de son mariage, de bénir sa maison, d'exercer l'hospitalité, **un couple qui bénit et rend grâce est une couple sacerdotal.**

Ce n'est pas une question individuelle, monsieur et madame Untel, mais c'est le mystère même de la vie humaine qui est, par l'action de grâce, métamorphosé, sanctifié. **Ce qu'un couple sanctifie dans sa propre vie, il le sanctifie aussi pour les autres. C'est l'humanité qu'il porte qu'il sanctifie - les joies et les peines.**

C'est pourquoi on propose à l'être humain, en particulier dans le cadre du mariage, de présenter à l'Eglise ses souffrances et ses joies. On fait également allusion à la découverte de la Croix. "Que vienne en leur cœur cette joie qu'éprouva la bienheureuse Hélène lorsqu'elle découvrit la précieuse Croix".

Pourquoi parler de la Croix dans le mariage ? Sinon parce que c'est une situation de caractère sacerdotal, de caractère pascal, où toute épreuve est appelée à être vécue comme la Croix qui va vers la joie, vers la Résurrection, vers l'Esprit Saint.

Il y aurait beaucoup à dire sur la saint Evangile - le caractère pascal de l'Evangile des *Noces de Cana* est très clair - et sur le texte de l'Apôtre Paul. C'est un texte extrêmement sérieux qui situe le couple d'abord dans la réalité ecclésiale: la soumission mutuelle. La première phrase de ce texte s'adresse à l'ensemble de la communauté à qui l'Apôtre Paul dit: "Frères, en tout temps et pour toutes choses, rendez grâce à Dieu le Père au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, soyez soumis les uns aux autres dans la crainte de Dieu".

Le texte situe le couple dans une perspective ecclésiale d'action de grâce et de soumission réciproque, ce qui en fait déjà le caractère sacrificiel. Se soumettre, c'est renoncer à sa volonté propre, à son égoïsme, et chercher surtout l'unité de volonté. **Ce que cherche l'Eglise, c'est l'unité de volonté, l'unanimité. Il y a une seule volonté humaine en Christ.** Nous sommes appelés, en devenant membres de l'Eglise, à acquérir cette unité de volonté, qui est l'unité de volonté humaine du Christ. Nous la gagnons à travers la soumission réciproque.

Puis le texte développe deux aspects, qui sont nettement de type sacrificiel. D'une part il reprend le thème de la soumission, et d'autre part, il introduit le thème du sacrifice, du don de sa vie. "Femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur car le mari est le chef de la femme comme le Christ est le chef de l'Eglise, ce Corps dont Il est le Sauveur, et comme l'Eglise est soumise au Christ, les femmes le sont aussi en tout à leur mari".

C'est l'aspect sacrificiel rapporté à l'Eglise en tant qu'elle est dans l'obéissance au Christ, obéissance amoureuse (il ne s'agit pas d'une soumission de type juridique, ou d'une soumission à une autorité), soumission de type sacrificiel, abnégation amoureuse qui est celle de l'Eglise dans sa relation amoureuse avec le Christ.

C'est tellement la relation avec le Christ qu'il est demandé à l'homme la réciproque, sans laquelle le premier thème tombe: que le mari, en tant que chef, se sacrifie, comme le Christ S'est sacrifié. " Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise. Il S'est livré pour elle afin de la sanctifier".

C'est l'idée de sacrifice de soi. Voilà un texte fantastique, qui dit que **le mariage est fondé non sur les passions, ou autre chose, mais sur le sacrifice.** Pas le sacrifice au sens de mutilation de l'être, ce qui serait un contre-sens du mot, mais **sacrifice en tant que don réciproque, abnégation l'un pour l'autre, sur le modèle des relations entre le Christ et l'Eglise.**

Que fait le Christ pour l'Eglise ? Il monte sur la Croix. **Le mari qui monte sur la Croix pour sa femme attire l'Esprit Saint dans le couple, dans l'Eglise et dans le monde.** Il dit au couple: vous arriverez à la transfiguration, à la sainteté, à ces couronnes - l'Esprit Saint - à l'acquisition de la grâce du Royaume, à travers une attitude de type sacrificiel, à travers celui qui donne sa vie pour l'autre. Les parents font cela.

Il ya de multiples façons de renoncer à soi, à la volonté propre, de multiples façons de se sacrifier pour l'autre, dans des choses minuscules, en particulier dans la vie sexuelle qui peut être le lieu où l'abnégation est le plus nécessaire, où le sacrifice de soi peut s'imposer le plus: cette délicatesse qui relève du sacrifice de soi, du renoncement à ses passions, à son désir peut-être, pour l'autre.

Les parents aussi se sacrifient pour les enfants. Ce n'est pas une chose morale. Quel est le contenu théologique de ce sacrifice ? Le seul contenu théologique est le comportement du Christ. Dans certains récits on voit des parents qui acceptent d'être tués à la place de leurs enfants, des mères qui prennent la place de leurs enfants dans la torture....**L'essence sacrificielle du rôle des parents,**

c'est cela: les parents n'arrêtent pas de donner leur vie pour que les enfants existent. L'aspect sacrificiel très important, de type ascétique, que l'on trouve dans ce domaine-là, est le **renoncement des parents à être les propriétaires de leurs enfants**. C'est un renoncement qui n'est pas de caractère psychologique uniquement. Il y a surtout un contenu théologique. Il s'adresse au mystère de la liberté.

Nous avons dans l'Eglise ce rite de la présentation de l'enfant. C'est un rite de consécration. Il suppose que les parents n'entrent pas avec l'enfant: ils restent à la porte de l'Eglise. L'enfant est porté par le prêtre, puis repris par quelqu'un de l'Eglise. Souvent **les parents n'acceptent pas cet enseignement: ils sont appelés à renoncer à leur possessivité à l'égard de leur enfant**. De même dans le baptême: l'enfant n'est pas porté par les parents dans le baptême, ni à la communion. L'Eglise initie les parents à ce renoncement: cet enfant n'est pas le mien, c'est l'enfant de Dieu. Et moi, en tant que parent, je suis parent adoptif, dépositaire, gestionnaire, responsable, gardien, et j'ai à rendre compte au Dernier Jour, ou plus proche, de cette garde. C'est une dimension sacrificielle qui fait passer l'être humain du stade passionnel (mon enfant) à une autre attitude, de type christologique: Seigneur Jésus Christ, Notre Dieu, souviens-Toi de Ton enfant. Il y a des parents qui peuvent dire à Dieu; aie pitié de Ton enfant, au lieu de dire: aie pitié de mon garçon, ma fille, mon enfant...Ils sont passés de la mort à la vie.

Dans le cas du départ d'un enfant par une mort prématurée, c'est une grand chose. Nous connaissons une personne qui essaie d'accepter cette révélation suivant laquelle le départ de son enfant de 15 ans était pour elle comme une deuxième mise au monde. Le "Oui" à ce départ, c'est passer de la mort à la vie. C'est humainement impossible. On revient encore au domaine charismatique. Il est impossible à l'être humain de vivre en Christ sans l'Esprit Saint. Il est impossible à l'être humain de passer de la mort à la vie en disant "Oui" à la mort de son enfant sans la grâce du Saint Esprit, sans la prière de l'Eglise.

C'est pourquoi aussi dans la vie du couple, non seulement le couple propose à l'Eglise de prier pour ses problèmes de couple, mais aussi pour des problèmes aussi effrayants que la mort d'un enfant, qui sont soit insolubles, soit que l'on va essayer de résoudre psychologiquement, ou se persuadant de quelque chose....la mort en fait se dépasse par des actes: actes sacramentels, liturgiques, des actes de prières, des paroles justes, le fait de dire: aie pitié de Ton enfant Untel, ou aie pitié de mon enfant Untel et un acte. La prière est un acte. C'est un acte qui dans sa justesse, dans sa justice, libère l'être humain.

Il faudrait parler aussi **du caractère absolument fondamental du pardon dans le couple, du pardon entre les enfants et les parents....**C'est aussi une dimension sacrificielle, sacramentelle et sacerdotale. **Le pouvoir du pardon a été donné aux Apôtres et à leurs successeurs, les évêques et les prêtres, qui l'exercent de manière officielle dans l'Eglise. Mais ce pouvoir a été donnée à l'Eglise.** Chaque fois qu'un chrétien pardonne à son frère, à son mari, à ses enfants, il exerce ce pouvoir du pardon qui a été donné à l'Eglise et qu'il a reçu comme baptisé.

Le pardon conjugal est tellement nécessaire, tellement indispensable dans la vie du couple ! C'est un exercice de la fonction apostolique. Les époux qui se demande pardon avant d'éteindre la lumière, avant de s'endormir, ce n'est pas du sentiment, c'est l'exercice d'un pouvoir qui a été donné à l'Eglise et qui leur a été donné à eux, et qu'il leur a été demandé d'exercer en tant qu'ils sont une communauté chrétienne. C'est l'exercice d'un pouvoir sacerdotal, de la prêtrise du Christ.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Patrologie III - Souffrance et obéissance selon les Pères des premiers siècles à nos jours" - cours 19 – pages 54/62 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1990)